

comme d'un fléau pour les Algonquins des bords du Saint-Laurent. Cartier nomme les Iroquois : *Tadamas*, évidemment d'après les Algonquins car il n'y avait pas de lettres labiales dans la langue iroquoise. Les Français leur avaient imposé un sobriquet, faute de pouvoir les dominer autrement : *Mingos*, ce que je ne comprends pas et que je n'ai trouvé expliqué nulle part. Le baron de La Hontan les nomme Matchinadock, Le Beau les qualifie de "faiseurs de cabanes"—Agannonsioni, et Aaquinushione. Quant aux Iroquois, ils s'appelaient eux-mêmes Onguehon8e, c'est-à-dire : "supérieurs aux autres".

De chez les Tonnontaouons aux Goyogouins la distance n'était pas grande, mais des Goyogouins aux Onnontagués il y avait vingt-cinq lieues. Des Onnontagués aux Onneyouts, quinze lieues. De là aux Agniers diverses distances dont la plus longue était à quarante-cinq lieues. Du pays des Agniers à Montréal on calculait une centaine de lieues.

Ces groupes renfermaient une population totale de douze mille âmes, soit quatre fois plus que la colonie française des bords du Saint Laurent. Les Agniers comptaient 350 hommes en état de porter les armes, les Onneyouts 150, les Onnontagués 300, les Goyogouins 300, et les Tsonnontouans 1,200—en tout 2,300 guerriers.

En aucun temps, si je ne me trompe, les cantons iroquois ne furent autant peuplés qu'à l'époque dont nous parlons. Au commencement du siècle, ils n'étaient presque rien. A partir de 1636, ils ajoutèrent à leur accroissement naturel les prisonniers faits sur les autres nations parlant leur langue. Ces guerres à la romaine durèrent de 1636 à 1670 à peu près.

C'est donc chez les Onnontagués et les Goyogouins que les Pères de Carheil et Millet se rendaient en 1668. La *Relation* ajoute que les Goyogouins forment la quatrième nation iroquoise en commençant par compter les Agniers, les Onneyouts et les Onnontagués. "Elle est éloignée de trente lieues ou environ, de celle d'Onnontagué, montant toujours entre l'occident et le sud." La *Relation* dit encore : "Les Oïoguens (Goyogouins) sont assez bonasses pour des Iroquois. Jamais, à proprement parler, ils n'ont porté les armes contre les Français et, si quelques uns l'ont fait, ce n'a été que par engagement de partie (gageure ?) et non par dessin formé, ni moins par concert de toute la nation. Il sont assez susceptibles (de se con-